

*« Les images de l'Amérique
dans les littératures en langues romanes »
Textes réunis par Krzysztof Jarosz
Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2005, 250 p.,
ISBN 83-226-1426-8*

« Depuis sa découverte en 1492, l'Amérique ne cesse de fasciner ses découvreurs, conquérants et colonisateurs, mais aussi elle suscite l'intérêt incessant des habitants d'autres continents, ceux qui ne l'ont jamais vue, ceux qui rêvent d'y aller ou ceux qui l'ont visitée », avoue Krzysztof Jarosz au début de son avant-propos. D'où l'idée de concevoir une monographie consacrée aux images de l'Amérique dans les littératures en langues romanes. Et cette entreprise a été réalisée par un groupe de jeunes chercheurs travaillant à l'Institut d'études romanes de l'Université de Silésie ; une seule contribution vient de l'étranger : celle de Philippe Mottet, professeur de littérature au Collège François-Xavier-Garneau à Québec.

Les auteurs des articles, fascinés par le mythe de l'Amérique, concentrent leur attention sur la vie, les attitudes et les comportements des habitants de ce grand continent dans différents contextes : historique, politique, économique, culturel et surtout littéraire. L'analyse des textes littéraires concerne des écrits des premiers visiteurs espagnols du Nouveau Monde, les littératures hispanophones de l'Amérique latine et quelques oeuvres (les plus caractéristiques et les plus significatives à l'égard du thème choisi) des écrivains français, italiens et québécois.

Les quinze études qui composent le livre, rédigées en trois langues (en français, espagnol et italien) se répartissent en cinq parties et suivent un double axe : thématique et chronologique — depuis la découverte de l'Amérique jusqu'aux événements tragiques du 11 septembre 2001.

La première partie du volume contient trois articles portant sur l'histoire du continent américain, depuis sa découverte jusqu'à la formation de la conscience nationale des colons hispanophones d'Amérique du Sud. Joanna Wilk-Racięska analyse les témoignages des premiers conquistadores et découvreurs espagnols qui, dans leurs relations — sous forme de journal, de lettres et de mémoires — essaient de présenter le Nouveau Monde à travers le prisme de l'utopie, née sur le vieux continent européen. Krzysztof Jarosz, en soumettant à l'analyse *Le Collier d'Hurricane* (1990) et *Guanahani* (1992) de Louis Lefebvre, évoque non seulement l'histoire coloniale des Antilles, très mouvementée et pleine d'atrocités, mais aussi la problématique des deux romans, leur structure, leur dimension idéologique et symbolique, ainsi que les différents aspects de l'intertextualité. Ewelina Szymoniak s'intéresse, à son tour, à l'image de la société argentine de la première moitié du XIX^e siècle — à plusieurs niveaux (politique, social, économique, culturel et littéraire) — en se référant au texte (très important pour tout le continent latino-américain) de Domingo Faustino Sarmiente : *Facundo. Civilización y barbarie* (1845).

Trois articles composent également la deuxième partie du livre, où l'Amérique (réduite généralement aux États-Unis) est perçue par trois représentants de la littérature française : Paul Valéry, Bernard-Marie Koltès et Marguerite Yourcenar, donc à la fois par un poète et essayiste, un dramaturge contemporain et une romancière. En recourant aux considérations de Paul Valéry qui ouvrent le premier volume de *Variété* et, plus particulièrement, aux deux premiers textes de 1919 réunis sous un titre commun (*La Crise de l'Esprit*) et suivis d'une *Note* de 1922, la réflexion de Jadwiga Warchoń porte essentiellement sur les fondements de la civilisation européenne, sur sa crise au XX^e siècle et, enfin, sur son épanouissement sur le continent américain ; on y souligne la mission intellectuelle et spirituelle de l'écrivain. Grażyna Starak nous livre l'image de New York, ville devenue déjà mythique, où la vie civilisée côtoie la jungle urbaine ; elle présente le processus de création, en étudiant les principales structures théâtrales (espace, composition de la pièce, personnages, nouveau type de monologue) dans *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès. Magdalena Zdrada-Cok, par sa lecture parallèle du paratexte (sous forme d'entretiens, de carnets de notes, d'essais, de préfaces et de postfaces) et de l'oeuvre de fiction (*Un homme obscur*), nous montre comment Marguerite Yourcenar transforme la réalité concrète de l'Ile des Monts-Déserts en un lieu à la fois romanesque et mythique ; ce coin perdu et presque sauvage des États-Unis, situé tout près de la frontière canadienne, devient le lieu de séjour de l'écrivaine vers la fin de sa vie et lui permet de goûter à cette existence à la charnière entre le monde humain, animal et végétal, en communion avec la nature.

Les trois textes suivants, écrits en italien et réunis dans la troisième partie, s'inscrivent parfaitement dans l'ensemble de la monographie et complètent ainsi les images de l'Amérique. Cette fois-ci, le Nouveau Monde, présenté du point de vue des immigrés italiens, apparaît non seulement comme une terre promise qui assure la liberté, mais aussi comme une réalité souvent très dure qui trompe les nouveaux venus dans leurs espoirs. Dans ce contexte, Magdalena Ozdoba examine les bons et les mauvais côtés de l'immigration italienne aux États-Unis, la naissance et le déclin du mythe de la littérature américaine en Italie et passe enfin à l'analyse du dernier roman de Cesare Pavese, intitulé *La luna e i falò*, où le mythe de l'Amérique commence à devenir moins important. Dans son étude de *Novecento* d'Alessandro Baricco, à travers l'histoire du personnage principal, Małgorzata Puto décrit le sort de nombreux immigrés italiens, les causes ou les motifs de leur immigration, les destinées des immigrés, leurs aspirations et leurs déceptions, liées soit aux conditions du voyage soit au premier contact avec la nouvelle réalité. Aneta Chmiel s'intéresse également au fonctionnement du mythe, plus particulièrement à celui du paradis terrestre, à ses formes et variantes; sous cet angle, elle analyse *Treno di panna* d'Andrea De Carlo; aussi bien pour le protagoniste que pour d'autres personnes, l'Amérique symbolise la liberté, le sourire et la joie de vivre (assez rarement une vie d'ascèse), le réalisme lié au pragmatisme, la splendeur et le mouvement, le cinéma et le show-business.

La question de l'identité du Québec et le statut des Québécois en Amérique, chez les écrivains francophones les plus connus de cette province, deviennent l'objet principal des contributions réunies dans la quatrième partie du livre. Ce qui caractérise la littérature québécoise, c'est la présence dans la plupart des textes de l'élément amérindien: Lalonde est un écrivain métis, Jacques Poulin introduit dans son univers romanesque une héroïne métisse, Roch Carrier évoque la liaison d'un Indien avec une habitante du Québec. De plus, dans tous les textes analysés, on trouve cette conviction que l'expérience nord-américaine doit être exprimée en français de façon originale et avec un regard propre à la culture et à la tradition québécoises. Dans ce contexte, Philippe Mottet présente la naissance et la formation d'un poète américain dans *Le Petit Aigle à tête blanche* de Robert Lalonde. Karolina Kapořka concentre son attention sur le roman *Volkswagen blues* de Jacques Poulin et relate une odyssée à la fois dans l'espace et dans le temps, une plongée dans l'histoire du continent et dans les histoires personnelles des héros, un voyage à travers le mythe et l'écriture. Joanna Warmużińska-Rogóz étudie le mythe américain à la québécoise dans *Petit Homme Tornade* de Roch Carrier. Ewa Figas s'occupe du personnage godboutien en quête de sa place en Amérique.

Les deux derniers articles, placés dans la cinquième et dernière partie, évoquent les problèmes et les événements les plus récents dans l'histoire de l'Amérique du Sud et de l'Amérique du Nord. Nina Pluta propose une étude sur le phénomène de l'identité des habitants de l'Amérique latine, d'après la création littéraire des écrivains contemporains comme : Arturo Bryce Echenique, Roberto Bolaño, Jaime Bayly, Alberto Faguet et beaucoup d'autres encore. Ayant introduit quelques observations générales sur les États-Unis, Ewa Tichoniuk-Wawrowicz décrit et analyse la dispute entre Oriana Fallaci (après la parution de son livre *La rabbia e l'orgoglio*, en 2003) et quelques autres journalistes, écrivains et intellectuels italiens au sujet de l'attaque terroriste sur le World Trade Center du 11 septembre 2001, en soulignant l'unité et le patriotisme du peuple américain.

La monographie a été publiée au bon moment, car l'intérêt porté, tout au moins aux plus grands pays américains, à leur vie politique, économique et culturelle, ne cesse de croître. Le mythe de l'Amérique, et plus particulièrement des États-Unis, est toujours vivant et bien enraciné dans la conscience de nombreux citoyens du monde entier.

Le livre que nous venons de présenter intéressera en premier lieu les étudiants, les enseignants et les chercheurs des Instituts d'études romanes, aussi bien en Pologne qu'à l'étranger, mais il s'adresse également à un public plus vaste de non-spécialistes qui désirent approfondir leurs connaissances dans cette vaste et très complexe problématique américaine.

Czesław Grzesiak

Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin